

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
 des SOCIETES BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
 REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc.

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon (6^e)

ABONNEMENT ANNUEL C. C. P. Lyon 101-98	France et Colonies Françaises	500 francs
	Etranger:	600 —

FAUNE CAVERNICOLE DU VERCORS ET DU DIOIS. II. STATIONS PROSPECTÉES EN 1954 ET 1955

par René GINET.

Les résultats obtenus au cours de la campagne de prospections dans les massifs subalpins du Dauphiné, en 1953, m'ont incité à poursuivre l'étude de la faune cavernicole dans d'autres stations souterraines du Vercors, en général plus méridionales que les précédentes, et dans quelques grottes du Diois.

Le but de la présente note est semblable à celui de la première publication sur ce sujet (GINET et GENEST, 1954), et son plan est le même. Je donnerai ici la liste des grottes ouvertes dans ces régions et visitées en 1954 et 1955¹, en dehors de celles déjà décrites dans le travail précédent et revues ultérieurement. Chacune de ces cavernes sera située dans son cadre géographique et succinctement décrite sous ses aspects topographique et écologique, si les données bibliographiques citées sont insuffisantes.

L'étude de la faune devant faire l'objet d'un mémoire ultérieur, je ne donnerai en fin qu'un tableau récapitulatif des divers groupes zoologiques présents dans chaque station visitée, et n'insisterai quelque peu que sur certains troglodies intéressants.

I. Stations prospectées.

1°. MASSIF DU VERCORS.

Les généralités géographiques ont été définies pour ce massif dans la précédente publication, citée ci-dessus².

A. Vercors occidental :

PLATEAU DE PRESLES :

— Grotte de Bourlère (11-7-54) :

Vizille NO³ : 844,7 × 312,2 ; entrée : alt. 910 m, orient. S.

DÉCOMBAZ, 1899, pp. 12-14 (plan-coupe).

Je n'ai pu visiter que les premiers mètres de cette petite grotte, située sur la façade méridionale du Plateau de Presles : l'accès des régions profondes était en effet, à la date précitée, interdit par le lac en crue jusqu'à la voûte. Le sol est très calcaire, avec peu de sédiment meuble, et de très rares débris exogènes. L'air est calme, saturé d'humidité (temp. : 9°2). Une vaste nappe d'eau stagnante, très limpide, de couleur bleu-vert en épaisseur, profonde de plusieurs mètres, occupe toute la galerie (temp. : 7°6).

1. Je remercie le D^r H. HENROT de m'avoir fourni un certain nombre d'indications topographiques sur les cavités du Vercors qu'il connaissait, et mon collègue J. DAVID, d'avoir bien voulu m'accompagner dans ces visites en 1955.

2. Pour cela, nous avons fait appel aux ouvrages de BLACHE (1931) et de BLANCHARD (1944) ; une inversion involontaire des années de parution de ces ouvrages nous avait fait écrire : BLACHE (1944) et BLANCHARD (1931) ; c'est le contraire qui doit être lu.

3. Toutes ces cartes dont il est question ici sont celles de l'Institut Géographique National au 1/50.000 en hachures.

BORDURE OCCIDENTALE DU VERCORS ; ROYANS :

- *Grotte du Tai* (6-7-54) (*Biospeologica* 309, 439) :
Vizille NO : 829,0 × 310,6 ; entrée : alt. 210 m, orient. N.
HAMANN, 1896, p. 82 ;
DÉCOMBAZ, 1898, pp. 49-54 (plan-coupe) ;
JEANNEL, 1912, p. 616 ; 1914, p. 417 ;
GINET, 1953, p. 192.

Cette grande cavité est bien connue des biospéologues grâce à sa riche faune ; les descriptions des auteurs cités ne nécessitent pas de précisions supplémentaires. Températures relevées : air : Salle du Lac : 8°8, point L du plan de DÉCOMBAZ : 9°5 ; eau : Lac (stagnant) : 8°3.

- *Grotte de Pialoux* (18-7-55) (*Biospeologica* à 00) :
Valence SE : 820,8 × 291,8 ; entrée : alt. 900 m env., orient. NNW.
JEANNEL, 1914, p. 359 ;
Anonyme, 1944, p. 46.

Les faciès écologiques variés de cette grotte (nappes épaisses d'argile, éboulis terreux, concrétions mouillées, etc...) la rendent très favorable à la présence d'une faune cavernicole relativement abondante et variée, favorisée encore par la présence de quelques branchages pourris çà et là. Il n'y a pas de collection d'eau. L'atmosphère est calme et très humide (temp. : 7°0).

B. Vercors septentrional :

PLATEAU DE MEAUDRE-AUTRANS :

- *Grotte des Jarrands* (10-7-54) :
Vizille NO : 851,1 × 315,2 ; entrée : alt. 900 m env., orient. W.

Il s'agit d'une petite cavité située près de l'extrémité méridionale, et sur le flanc ouest, de la montagne de la Croix-Perrin. Elle est constituée par une galerie spacieuse, au tracé anguleux, où le jour pénètre assez profondément ; le sol, fait d'éboulis poussiéreux à l'entrée, est humide et terreux vers le fond ; il est parsemé de nombreux débris exogènes putréfiés. La grotte se termine par un amoncellement de blocs calcités et suintants. L'air est calme et humide au fond (temp. : 5°6). Aucune flaque d'eau.

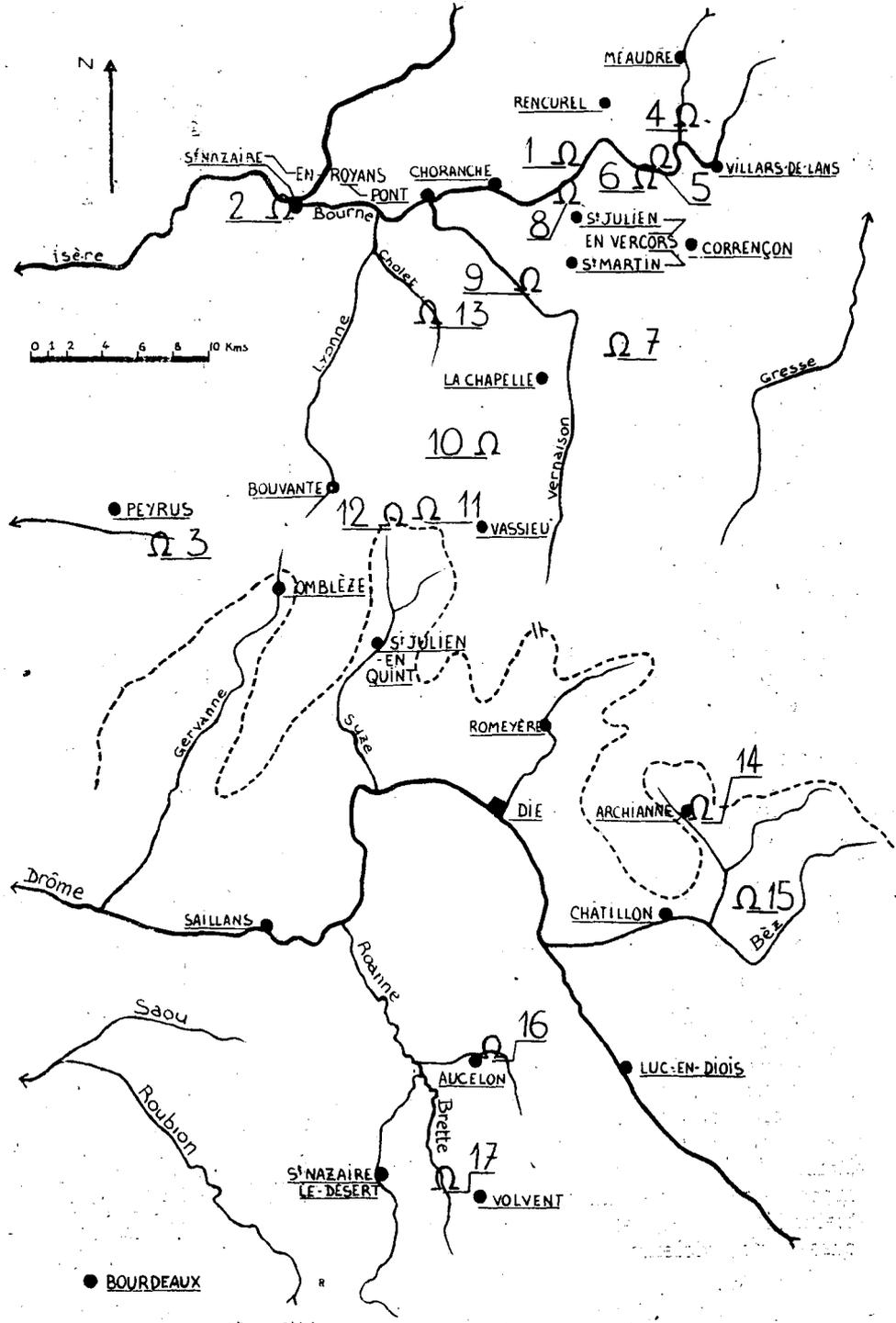
Fig. : VERCORS et DIOIS ; situation géographique des grottes décrites dans le texte.

Légende :

Traits pleins : cours d'eau (noms non soulignés) ;
petits tirets : limite entre le Vercors (au Nord) et le Diois (au sud) ;
disques noirs : localités (noms soulignés) ;
lettre oméga majuscule : grottes visitées (les numéros correspondent à la suite des descriptions dans le texte) :

1 : Bourlère	10 : Draye-Blanche
2 : Tai	11 : Glacière de Font d'Urle
3 : Pialoux	12 : Berger
4 : Jarrands	13 : Frochet
5 : Balme Noire	14 : Archianne
6 : Juge	15 : Pellebit
7 : Baraque Sarna	16 : Automnière
8 : Gaulois	17 : Trois-Arnaud
9 : Kiape	

Cette carte se raccorde à celle précédemment publiée (*Bull. Soc. Linn. Lyon*, 23, 3, pp. 74-75), à laquelle on voudra bien se reporter.



- *Grotte de Balme Noire de Haute Valette* (10-7-54) :
Vizille NO : 848,9×313,0 ; entrée : alt. 800 m env., orient. SSW.
BOISSIÈRE, 1936, p. 52.

Le jour pénètre presque jusqu'à l'extrémité de cette longue galerie rectiligne, dont la section se réduit régulièrement depuis le vaste porche jusqu'au fond ; tout est sec, hormis deux suintements insignifiants près de l'entrée ; le sol est un épais dépôt de terre rouge poussiéreuse ; y reposent quelques branchages secs ; air calme (temp. 9°6).

C. Vercors méridional :

PLATEAU DE LA FORÊT DOMANIALE DU VERCORS :

- *Grotte Juge* (2-7-54) :
Vizille NO : 848,8×312,7 ; entrée : alt. 750 m env., orient. N.
Anonyme, 1938, p. 2.

Cette grande cavité est située sur la rive gauche et au niveau de la Bourne, donc à l'extrême limite septentrionale du plateau de la Forêt Domaniale. Elle débute par un vaste porche, au sol argileux (occupé par les crues de la Bourne) et se poursuit par une grande galerie en forte montée, jusqu'à la salle terminale horizontale et de grandes proportions. Le plancher de la grotte est fait d'un gros éboulis terreux ; les concrétions sont rares. Quelques faibles suintements n'alimentent aucune flaque ; l'air est moyennement humide ; un courant d'air est sensible sur les trois-quarts antérieurs de la grotte (temp. : 11°2). La faune est pratiquement nulle.

- *Grotte de la Baraque Sarna* (8-7-54) :
Vizille NO : 846,8×302,95 (mentionnée sur la carte) ; entrée : alt. 1390 m env., orient. NW.

La longueur de cette grotte située en pleine forêt ne dépasse pas 50 m ; une haute galerie d'entrée, subhorizontale, débouche dans une première salle, au fond de laquelle un passage bas (limite du jour) permet d'accéder dans une dernière salle plus exigüe. Le sol est couvert d'éboulis terreux ; dans le fond, il est constitué de terre noire très mouillée. Les parois sont concrétionnées. Dans toute la grotte, on trouve sur le sol de nombreux branchages pourris ; l'air est calme (temp. : 4°8) et très humide (quelques forts suintements). Un gour de petites dimensions, rempli d'eau pure et calme, sur un fond d'humus, se trouve à l'extrémité de la dernière salle (temp. : 4°0).

BASSIN DE LA VERNAISON :

- *Grotte des Gaulois = Trou du Diable* (5-7-54 ; 25-7-55) :
Vizille NO : 844,2×311,05 ; entrée : alt. 800 m env., orient. WNW.
DÉCOMBAZ, 1898, pp. 28-30 (plan-coupe).

L'accès de cette cavité, située au sommet du cirque de Bournilion, est aisé depuis St-Julien-en-Vercors. Dans ce long tunnel bas, moyennement calcité, le sol est argileux ou terreux et les ressources alimentaires exogènes sont nulles ; quelques grandes flaques d'eau stagnante occupent certains creux dans l'argile ; leur profondeur maxima atteint 30 cm (temp. eau : 8°3). L'air (temp. : 9°1) est agité par quelques courants peu violents.

- *Grotte de Kiape = grotte des Grands-Goulets* (3-7-54) :
Vizille NO : 841,8×306,3 ; entrée : alt. 585 m, orient. SE.
DÉCOMBAZ, 1899, p. 39 (plan).

J'ai visité, de cette résurgence temporaire, la partie décrite par DÉCOMBAZ, jusqu'au siphon au delà duquel existent environ 100 m de galeries visitées en 1953 par des spéléologues locaux, après vidange temporaire du siphon. Dans le vaste porche, une petite escalade donne accès à une galerie basse pourvue au début de quelques diverticules, barrée à mi-chemin par un large bassin d'eau stagnante et débouchant au sommet d'un petit puits occupé par le siphon. Toute la cavité est délavée par les eaux de crue ; aussi les dépôts sédimentaires meubles et la calcite sont rares. L'atmosphère est saturé de vapeur d'eau, sauf dans le porche et les diverticules de la galerie principale. L'eau des nappes est verte et légèrement trouble (temp. : 9°8).

- *Scialet-grotte de la Draye Blanche = grotte de Marseille* (22-7-55) :
Vizille SO : 840,5 × 297,6 ; entrée : alt. 950 m env., orient. E.
Anonyme, 1938, p. 4.

Cette grotte s'ouvre dans les taillis de la pente, non loin de la grotte de Férière (GINET et GENEST, 1954, p. 76), près de la route de La Chapelle à Vassieu-en-Vercors. La grande cavité qui s'ouvre au fond du puits d'accès est extrêmement concrétionnée ; les dépôts meubles sont inexistants, sur le sol parsemé de nombreux débris de bois pourri ; de rares suintements se collectent dans deux grands gours d'eau claire, peu profonds, sur mondmilch (temp. eau : 5°9) ; l'air est calme et moyennement humide (temp. 7°1) ⁴.

FORET DE LENTE :

- *Grotte-glacière de Font d'Urle* (23-7-55) :
Vizille SO : 835,8 × 292,8 (mentionnée sur la carte) ; entrée double, alt. 1490 m env., orient. W-E.
MARTEL, 1921, p. 425 (plan-coupe) ; 1933. chap. III, *passim* ;
VILLARD, 1896, p. 39.

Les publications citées ci-dessus donnent une description suffisante de cette grande cavité où, à la date de ma visite, les dépôts de glace étaient rares, parmi les nombreux débris de bois pourri répandus sur l'éboulis du sol incliné. L'air est calme (temp. 0°5) ; pas d'eau.

- *Grotte du Berger* (23-7-55) ⁵ :
Vizille SO : 834,8 × 292,8 ; entrée : alt. 1550 m env., orient. S.

Cette grotte prend jour au pied de la falaise, près de la Porte d'Urle. Il s'agit d'une galerie au tracé anguleux, de vastes proportions au delà de l'entrée exigüe ; elle forme trois salles placées en enfilade. La dernière de ces salles se termine par une nappe d'eau siphonante qui doit vraisemblablement permettre une pénétration plus avant en période d'étiage. Les parois sont très calcitées et les concrétions mouillées abondent ; le sol est fait d'éboulis grossier, avec quelques passages de mondmilch très épais et de rares dépôts argileux. Des suintements assez abondants se collectent en quelques gours et flaques d'eau pure et

4. Dans cette grotte a été trouvé et détruit un vieux piège à Insectes, rempli d'eau et garni, entre autres, des cadavres de nombreux *Cytodromus*, *Royerella* et de 4 *Trichaphaenops*, tous dans un état de putréfaction qui les rend inutilisables. On ne peut que déplorer, en la soulignant, cette pratique de certains amateurs qui posent des pièges et ne les relèvent pas dans un délai normal, d'où un bien inutile massacre de cavernicoles. On relira avec profit à ce sujet : JEANNEL, 1914, pp. 330-334.

incolore, stagnant sur un fond d'argile blanche légère et très calcaire.
Temp. eau : 5°1, air : 5°1.

— *Grotte et résurgence du Frochet* (6-7-54) :

Vizille NO : 835,8×305,2 ; entrées : alt. 700 m env., orient. N.

Je n'ai que très partiellement visité ces deux cavités, situées au pied de la falaise méridionale du cirque de Combe-Laval. Temp. eau : 8°8.

BORDURE MERIDIONALE :

— *Grottes d'Archianne = grottes de Tournière* (19-7-55) (*Biospeologica* 308) :

Die NO : 276,8×851,2 ; (mentionnées sur la carte) ; entrées : alt. 900 m env., orient. SW.

JEANNEL, 1911, p. 616 ;

MARTEL, 1921, p. 257 (coupe) ; 1933, p. 170.

Ces deux grottes s'ouvrent dans les ultimes dépendances méridionales du Vercors, à la limite géographique du Diois. Mais leur hydrologie est réglée par le plateau du Vercors (PAQUIER, in MARTEL, 1933, p. 168) ; je les citerai donc comme faisant partie du Vercors. Les descriptions qu'en donnent les auteurs cités sont très suffisantes. Le niveau des eaux était bas à la date de ma visite : un puits vide et profond de 8 à 10 m remplaçait la nappe que signale JEANNEL (*loc. cit.*) dans la grotte inférieure (= de droite). Temp. eau (grottes inférieure et supérieure) : 7°0 ; air (gr. supérieure) : 7°3.

2°. DIOIS.

Au sud du Vercors, la chaîne subalpine se poursuit par le Diois, lui-même relayé, dans sa partie méridionale, sans limite bien nette, par les Baronnies qui s'étendent jusqu'au Mont Ventoux.

Par le Diois, on entre dans le domaine des Alpes du Sud. En ce qui concerne la bordure subalpine, les différences relevées entre les massifs septentrionaux (Vercors, Chartreuse, etc...) et méridionaux (Diois, Baronnies, etc...) sont très accusées. La structure géologique est plus complexe, résultant de plissements différents ; les marnes sont plus abondantes ; ceci occasionne un relief irrégulier, consistant en petits bassins isolés les uns des autres par des barres calcaires, en général peu élevées, où les rivières se fraient d'étroits passages. L'opposition est surtout nette par le fait que, avec le Diois, on entre dans la zone climatique méditerranéenne ; les précipitations, les températures, la végétation sont bien différentes de celles du Vercors (cf. BLANCHARD, 1945, chap. I, II, *passim*), et il est intéressant de voir dans quelle mesure ces différences peuvent avoir une action sur l'écologie du sous-sol et la répartition de la faune. On notera enfin que si le Vercors fut au Quaternaire quelque peu intéressé par les glaciations, le Diois par contre a été négligé par ce phénomène : ce caractère peut également avoir influencé la faune souterraine.

Il est donc intéressant d'envisager l'étude biospéologique approfondie de ce massif ; ces premières prospections doivent contribuer à compléter nos connaissances bien fragmentaires, et être renouvelées dans l'avenir.

La délimitation dans le Diois de régions nettement caractérisées est

5. On ne doit pas confondre cette cavité (horizontale) avec le *Gouffre Berger*, bien connu après les grandes explorations de ces années passées, qui s'ouvre dans le Vercors septentrional.

plus délicate que dans le Vercors. C'est un peu arbitrairement, et surtout pour des raisons de commodité que j'ai défini les deux régions ci-dessous, où se placent les trois cavités visitées en 1955.

A. Diois oriental (rive droite de la Drôme en amont de Die) :

— *Grottes de Pellebit* (20-7-55) (*Biospeologica* 405) :

Die NO ; 3 entrées, sous la falaise de La Serrie (cote 1493 m) entre 271,2×853,8 et 271,4×854,4 ; entrées : alt. 1150 à 1200 m, orient. NW.

JEANNEL, 1914, p. 362 ;

MARTEL, 1933, p. 169 (la longueur signalée de 1500 m est bien exagérée).

Il s'agit de deux cavités distinctes ; l'une d'elles, supérieure, possède deux entrées séparées. La description de ARGOD-VALLON (in JEANNEL, *loc. cit.*) correspond à peu près à la grotte inférieure, la plus petite. A environ 200 m au Nord de son porche s'ouvrent les deux orifices d'accès à la grotte supérieure, séparée approximativement par 100 m. L'entrée la plus septentrionale donne sur une galerie descendante qui aboutit au sommet d'une salle spacieuse. Du fond de cette salle, on peut accéder à un réseau inférieur, formé par une haute diaclase étroite et sinueuse. En haut de la salle, une galerie transversale aboutit, par une pente très raide, à la galerie rectiligne et descendante qui débute à l'entrée plus méridionale.

On ne trouve, dans ces grottes, aucun dépôt d'argile plastique sur les parois ou sur le sol, formé en grande partie par un éboulis souvent colmaté par de la terre, et parsemé de nombreux éclats de silex. Les concrétions sont abondantes, mais sèches en général : aucun suintement ne se signale dans les deux grottes. Dans la diaclase, on trouve quelques gours temporaires (temp. eau : 4°9), et des dépôts de mondmilch. L'atmosphère circule assez vivement entre les deux orifices de la grotte supérieure, dans laquelle on note des différences thermiques considérables : galerie d'entrée septentrionale et galerie transversale : 12°3 ; diaclase et extrémité de la galerie d'entrée méridionale : 6°8 ; ces phénomènes occasionnent à certains points de la cavité des zones de condensation de vapeur d'eau. Dans la grotte inférieure, l'air est calme ; temp. 7°8.

B. Diois central (de part et d'autre de la Roanne, entre la Forêt de Saou et la vallée de la Drôme) :

— *Grotte de l'Automnière, à Aucelon* (21-7-55) :

Die NO : 839,2×263,2 ; entrée : alt. 600 m env., orient. N.

Cette résurgence temporaire s'ouvre près de la rive gauche du ruisseau d'Aucelon, en amont du village. Une courte galerie d'entrée donne accès à une salle assez vaste, très concrétionnée. Sur la gauche, une fissure remplie par un bassin d'eau se poursuit sur une cinquantaine de mètres (non parcourus). L'ensemble de la grotte est très humide ; un faible courant d'air la traverse (temp. : 10°0). Les dépôts d'argile sont rares, mais le sol est pourvu de guano et de bois pourri en abondance. L'eau stagnante est claire, légèrement verte ; elle repose sur un fond d'éboulis lavé (temp. 9°6).

— *Grotte des Trois-Arnaud, à Volvent* (21-7-55) :

Die SO : 255,8×837,0 (mentionnée « source » sur la carte) ; entrée : alt. 650 m env., orient. N.

La grotte ainsi nommée est doublée par une résurgence temporaire pénétrable sur quelques mètres seulement. Elle s'ouvre sur la rive gauche

et au niveau du torrent de Volvent. L'entrée de la grotte est basse, et donne sur une galerie sous strate, en pente descendante. Après une trentaine de mètres, on arrive à un large bassin d'eau, puis la pente remonte et la galerie prend d'importantes proportions. Un carrefour permet d'accéder à une très vaste salle surélevée et, sur la droite, à une galerie haute et large en forte pente montante, sur environ 200 m de longueur. Jusqu'au carrefour, la galerie d'entrée est délavée par les eaux de crue ; au delà, les conditions sont favorables à la faune ; on trouve de belles concrétions mouillées, de larges plaques d'argile sur les parois ; le sol est constitué par un très gros éboulis plus ou moins argileux. Il n'y a pas de courant d'air (temp. : 8°4). Le seul bassin d'eau important se trouve dans la galerie d'entrée (5×3 m ; prof. max. 0,70) ; il est établi sur un éboulis colmaté par de l'argile calcifiée, blanche et molle. L'eau est stagnante (temp. : 9°0).

(à suivre)

BIBLIOGRAPHIE

Jules FAVRE. — *Les Champignons supérieurs de la zone alpine du Parc national suisse*. 212 p., 145 dessins en noir, 11 pl. dont 8 en couleur.

Publié par la Commission de la Soc. helvétique des Sc. nat. pour les études scient. au Parc National. Nationalpark Museum, Chur, Suisse.

Chargé par la Commission d'études scientifiques au Parc National suisse de recenser les macromycètes croissant dans ce domaine, l'A., évidemment mieux qualifié que quiconque pour cette difficile besogne, nous donne ici le résultat partiel des nombreux séjours qu'il fit dans cette région. Partiel, car réservant pour une publication ultérieure la zone sub-alpine (1.200-2.250 m), il ne traite ici que la zone alpine, celle qui va de 2.250 à 2.800 m. limite au-dessus de laquelle on ne trouve plus, normalement, aucun champignon supérieur.

Il campe d'abord le milieu étudié : situation du Parc, climat de la zone alpine, aperçu géologique, formule de la végétation phanérogamique.

Puis, l'A. aborde l'essentiel de l'ouvrage : le catalogue *descriptif* des espèces récoltées. Aux prises avec bien des difficultés, notamment avec celle, sub-insurmontable, des modifications morphologiques qu'entraînent les conditions de croissance à cette altitude et qui amènent le mycologue à se demander à chaque instant s'il a affaire à une espèce autonome ou à un simple accommodat stationnel, l'A. a résolu le problème de la seule bonne manière possible : il a créé — en s'en excusant ! — un bon nombre d'espèces nouvelles mais, afin de laisser la porte ouverte à la discussion de leurs rapports avec d'autres espèces déjà connues, il s'est préoccupé de *les caractériser* avec un soin qu'il faut saluer et qui console de ces travaux hâtifs dont c'est trop peu de dire qu'ils ne servent à rien mais qui encombrant, qui embrouillent et qui nuisent. Les descriptions sont excellentes et les dessins (abondants) d'une exacte finesse qui fait le bonheur du spécialiste.

L'ouvrage est enrichi d'aquarelles délicates et fidèles dues au pinceau délié de Madame J. FAVRE. 102 espèces sont ainsi figurées en couleur et reproduites avec un grand souci d'éviter soit ces teintes passe-partout, soit ces couleurs excessives qui transforment souvent en caricature une bonne aquarelle de départ.

Cette partie descriptive sera précieuse d'abord pour ceux qui voudront étudier la flore alpine (ou arctique, bien entendu), mais elle sera fort utile aussi à tous les mycologues spécialistes par les abondantes données qu'elle renferme.

Nous n'avons rien dit d'intéressantes considérations sur le nanisme d'altitude et sur l'écologie des espèces observées.

Cet ouvrage, mûri et scrupuleux, traitant d'une flore encore pratiquement inconnue, croissant dans un habitat désolé, tout à fait particulier, sera accueilli avec joie par tous les mycologues amis du travail bien fait.

M. JOSSERAND.